

## CRITIQUE

# Le «Boléro» en apothéose

**DANSE** • *La compagnie Cinevox Junior a fait salle comble à Nuithonie samedi soir.*

**ÉLISABETH HAAS**

Ils font la fierté de Malou Fenaroli Leclerc, les 25 danseurs de la compagnie Cinevox Junior. C'est avec un brin d'émotion dans la voix que la directrice a présenté ses jeunes talents samedi soir à l'Espace Nuithonie de Villars-sur-Glâne. D'autant plus qu'une Payernoise, Victoria Glaus, et la Fribourgeoise Nicole Morel font partie du casting et dansent devant leur public. Vu la salle comble, le spectacle a représenté un beau succès pour cette compagnie encore peu connue en Suisse romande, basée à Neuhausen, dans le canton de Schaffhouse.

**La soirée** se déroule comme un spectacle de gala, où solistes et corps de ballet montrent le meilleur d'eux-mêmes. Parmi les 25 danseuses et danseurs de la compagnie, quelques personnalités émergent. Leur technique parfaite, mais aussi leur attitude, leur assurance, leur engagement feront peut-être d'eux de futurs interprètes. Mais, de manière générale, on est frappé par l'hétérogénéité du niveau des danseurs. C'est que la compagnie Cinevox Junior veut servir de tremplin à de jeunes artistes en début de carrière, qui vien-

nent de terminer leur formation professionnelle.

**On nous avait annoncé** un spectacle frais et dynamique. Promesse tenue. Les chorégraphies développent un langage néoclassique, très accessible. Les artistes manifestent une générosité et un plaisir de danser évidents. Citons le vieux blues «I'm a Woman-Blues», sur une chorégraphie de Jacqueline Beck, dansé en solo par une captivante Carolina Silvestre. «At the Station-Blues», de la même chorégraphe: une sorte de pastiche amusant de Travolta dans «Grease», dansé par trois hommes qui se la jouent volontiers cool. Ou encore le solo de Nicole Morel, arrangé par Igor Piovano, sur une musique latino: son attitude ingénue le dispute à la femme en train d'éclore.

Et au final le fameux «Boléro» de Ravel. Même si la version de Franz Brodmann n'a pas la force de celle de Béjart, le ballet reste fascinant par son rythme répétitif et son crescendo entêtant. Jeux d'ombre, fierté des ports de tête, enracinement des corps font de la partition un point d'orgue pour les artistes comme pour le public. |